

Une réforme

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 30

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-205228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pouève rein dere que : « Pôrta la morta, tchinka da mora ». Hans-Gotlièbe fasâi : « Ferchetou nute, creibe tute ». Pipiopoloff desâi : « Trotze-koë, matche-koffo ». Godème bouèlève : « Yesse, veri vouèle ». Anatole bramâve : « Hé, frangin, v'la du bath, quèq'cè que j' boulotte ! ». Et Jean-Louis sè peinsève tout bounameint :

— M'enlèvâi se sant pas fou, stau corps, quinta leinga dau diâbllo dèvesan-te ?

L'ètai bin, ein veretà, dâi leingue dau diâbllo, et du cli dzo ne purant pe rein dèvesâi autramèint. Et l'è dinse que Capiano l'a ètà lo père de l'ètalien ; Hans-Gotlièbe, dau tute ; Pipiopoloff, dau russe ; Godème, de l'anglais ; Anatole, dau français.

Jean-Louis, li, l'a pu continuâ à dèvesâ lo patois. Por quant à la tor, n'a jamé ètà finî, on pâo oncora la vère ein Gauze.

MARC A LOUIS.

Une réforme. — Le jeune Gaston X., que sa famille destine à la magistrature, se distingue pas une nonchalance et une paresse invincibles. Le matin, par exemple, il ne peut sortir du lit.

Son père lui demandait un jour son opinion sur la réforme judiciaire :

— Ah !... si les députés étaient intelligents, répondit-il, en dehors de la magistrature assise et de la magistrature debout, ils créeraient une magistrature couchée...

Au tribunal de police. — *Le président.* — Il est inutile de vous obstiner à nier ; il y a deux témoins qui vous ont vu.

L'accusé. — Eh bien, après, qu'est-ce que ça prouve ? J'en citerai plus de cinquante qui ne m'ont pas vu.

LA NATIONALITÉ DE L'ABSINTHE

Rassurez-vous, il ne s'agit nullement ici de revenir sur la question de l'absinthe. Elle est liquidée. Le peuple a prononcé. L'absinthe a perdu son procès et le délai de vingt-quatre heures accordé à tout condamné pour maudire ses juges est expiré.

C'est d'une simple remarque qu'il s'agit.

Notre excellente voisine, la France, si souvent empressée à s'approprier nos célébrités littéraires, scientifiques et autres — tout grand homme est Français, c'est chose convenue — n'adopte pas avec le même entrain nos ex-petits péchés, si péchés il y a, qui sont d'ailleurs aussi les siens.

Toute personne qui passe en gare de Pontar-

madame Michu, puisque vous allez à la boucherie, vous seriez bien aimable de me rapporter du mou pour mes chats.

LA VOIX DE M^{me} MICHU : Oui, oui !

SCÈNE II

Mlle SPITZIG et CÉLESTINE

Tandis que Mlle Spitzig achève de ranger avec goût l'étalage des primeurs, la porte de l'arrière-boutique s'ouvre, laissant passer Célestine, les bras chargés d'une corbeille de pommes de terre.

CÉLESTINE (*déposant son fardeau à terre*). — Ouf !... (*Apercevant Mlle Spitzig*). Ah ! c'est vous ! Bonsoir, mademoiselle... Et la patronne, elle est pas là ?

Mlle SPITZIG. — Elle est allée porter ses choux à la bouchère.

CÉLESTINE (*mettant les pommes de terre dans une grande écuelle*). — Et jusqu'à son retour vous voulez bien me tenir compagnie ?... Vous êtes toujours la même bonne personne, mademoiselle, et je vous suis bien reconnaissant...

Mlle SPITZIG. — Mais je ne comprends rien à ta gratitude, ma chère Célestine.

CÉLESTINE. — Si fait, vous savez bien que j'ai peur d'être seule le soir à la boutique, surtout depuis qu'on vole tout autour de chez nous.

Mlle SPITZIG. — De quels vols parlez-vous ?

CÉLESTINE. — Des deux cents francs qu'on a pris

lier peut voir circuler sur les lignes françaises, et remplis d'une absinthe cultivée, distillée sur sol français et destinée à des palais français, des wagons aux deux extrémités desquels, à titre de réclames sans doute, est peint l'écusson suisse. Sur quelques étiquettes de bouteille, même, au-dessous de l'écusson fédéral, on peut lire cette indication : *Pontarlier, « frontière suisse »*.

On fit jadis grand tapage contre certains crachoirs hygiéniques, très usités en Allemagne, et sur lesquels figurait, tout honteux de pareil honneur, l'écusson suisse. On expliqua que soit étourderie, soit ignorance, le peintre avait fait une interversion de couleurs. Il avait orné les dits crachoirs de la croix blanche sur fond rouge de l'écusson fédéral, en lieu et place de la croix rouge sur fond blanc des sociétés sanitaires.

Par gain de paix, on accepta cette explication. Un conflit diplomatique put ainsi être évité. Mais jusqu'à complète extinction, par accidents successifs, des malencontreux ustensiles, on continue, dit-on, en Allemagne, à souiller en tout bien tout honneur les armoires sacrées de la patrie de Guillaume Tell.

Or maintenant que l'absinthe a été honnie par la grande majorité de notre peuple, maintenant que, chargée à tort ou à raison de tous les malheurs, de tout l'opprobre de la nation, elle a été bannie de notre sol, il est piquant de constater qu'une absinthe étrangère voyage, triomphante, hors de chez nous, sous pavillon helvétique ?

Vrai, c'est drôle, n'est-ce pas ?

Livres d'occasion

en vente au bureau du *Conteur vaudois*, rue Etraz 23 (1^{er} étage) :

Documents relatifs à l'histoire du Pays de Vaud, dès 1293 à 1750 (Genève, Manget et Cherbuliez, décembre 1817). 1 vol. relié dos et coins peau.

A. VERDELL. — *Histoire du canton de Vaud*. (Lausanne, Librairie de D. Martignier, 1854) 4 vol. reliés, peau rouge.

M^{me} NECKER-DE SAUSSURE. — *L'Education progressive ou étude du cours de la vie* (T. I. Etude de la première enfance. — T. II. Etude de la dernière partie de l'enfance.) (Lausanne, Imprimerie de Marc Ducloux, 1834.) 2 vol., reliés dos et coins peau.

GUSTAVE CHOUQUET. — *Histoire de la musique dramatique en France depuis ses origines jusqu'à nos jours*. Ouvrage couronné par l'Institut. (Paris, Librairie Firmin Didot frères, fils et Cie, 1873). 1 vol., relié dos et coins peau.

à la mère Patet, la repasseuse, et des lapins que M. le pasteur s'est laissé chiper.

Mlle SPITZIG. — J'ignorais ces larcins, mais ici, dans la maison, nous pouvons être sans crainte, puisque M. Mars habite sous notre toit.

CÉLESTINE. — Oh ! la, la ! le père Mars !

Mlle SPITZIG. — Il me semble qu'il ne l'en impose pas beaucoup le père Mars, comme tu l'appelles !

CÉLESTINE. — Ma foi, si nous n'avons que lui pour nous garder, les cambrioleurs auront beau jeu !

Mlle SPITZIG. — Mais c'est un homme !

CÉLESTINE. — Oui, oui, un bonhomme.

Mlle SPITZIG. — Un garde-champêtre, un ancien soldat de la Légion étrangère et qui a vu le feu dans mainte bataille, il me le racontait hier encore.

CÉLESTINE. — Eh bien, voudriez-vous que je vous le dise : en fait de feu, il n'a jamais vu que le feu sous la marmite ; je le tiens de Finot, dont le parrain a servi dans l'armée du père Mars.

Mlle SPITZIG. — Finot est un polisson.

CÉLESTINE. — Mais puisque c'est son parrain qui le lui a dit ; et puis Finot ne peut mentir à sa cousine.

Mlle SPITZIG. — Comment, c'est ton cousin ?

CÉLESTINE. — Mon cousin germain, oui, mademoiselle.

Mlle SPITZIG. — Ah ! c'est pour cela qu'il vient si souvent te voir ?

CÉLESTINE. — Oui, nous combinons quelque chose.

Bière à la glace. — Des habitués d'un café-brasserie se plaisaient à dire à la fille que la bière n'était pas fraîche.

Impatentée, celle-ci va droit au marchand de glace, qui entrain en ce moment, et lui dit : « Tâchez donc de nous donner de la glace fraîche, ces messieurs se plaignent ».

Le marchand. — Ou mettez-vous la glace ?

La fille. — A la cave.

Le marchand. — Et la bière ?

La fille. — Au boutelier.

Question d'enfant. — Bébè vient de casser son verre plein sur la nappe toute blanche. Il reçoit une verte semonce. Son père le traite d'enfant insupportable, de petit malpropre, et autres aménités.

Mais voilà qu'en se démenant le père casse lui-même un autre verre. Ebahissement, silence profond.

Au bout d'un instant, bébé lève timidement la tête :

— Papa' comment qu'il faut dire quand c'est toi qui casse.

Passe-temps.

La solution de notre dernier mot-triangle est la suivante : *S, If, Oie, Doré, Upsal, Aconit, Valence, Rochelle, Urticaire, Ermatingen, Terpsichore, Numismatique, Ornithorique, Constantinople*, et sur l'hypothénuse : *Conteur vaudois*.

Nous avons reçu 16 réponses justes et le sort a donné la prime à M. Eug. Margot, à Chamby sur Clarens.

*

Acrostiches.

. il	. ui
. il	. lm
. ot	. le
. ie	. it
. ot	. in
. pi	. ne
. de	. ri
. om	. er
	. ms
	. on
	. au
	. ys
	. ac

Chaque point doit être remplacé par une lettre formant un substantif avec les deux autres lettres indiquées. De plus, les lettres remplaçant les points forment entre elles deux noms connus.

PRIME : Un vol., *L'An mille*, « formation de la légende de l'an mille », par Jules Roy.

Mlle SPITZIG (*à part*). — Nous y voilà ! (*A Célestine*.) Est-il indiscret de te demander si cette conspiration est bien noire ?

CÉLESTINE. — Une conspiration ! Mais c'est une partie de plaisir que nous projetons, et nous comptons même sur vous pour qu'elle réussisse.

Mlle SPITZIG. — En quoi puis-je donc vous être utile ?

CÉLESTINE. — Voici : la Jeunesse d'Epalinges fêtera le Nouvel-An par une mascarade. On nous a priés d'y participer. Nous ne demandons pas mieux, Joseph et moi. Il a déjà obtenu la permission de son patron, lui. Moi, j'ai pas encore osé en parler à M^{me} Michu... Vous savez qu'elle n'est pas commode.

Mlle SPITZIG. — Et tu voudrais que je lui en dise un mot ?

CÉLESTINE. — Voilà.

Mlle SPITZIG. — Mais je le ferai de grand cœur, ma petite Célestine. Ta patronne n'est pas si terrible que cela ; vive, oui ; mais elle a bon cœur. Je te promets de lui parler ce soir même.

CÉLESTINE. — Vous êtes un ange ! (*On entend frapper à la porte*.)

Mlle SPITZIG. — Il me semble qu'on heurte. (*Elle ouvre la porte donnant sur la rue. Parait Finot, un paquet sous le bras*.) Eh bien, puisque tu ne seras pas seule, je te laisse. (*Elle sort*.)

(A SUIVRE.)

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAI

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.